

# « Parcours professionnels » : Karim Duval, de l'ingénieur de bureau au one-man-show

Ingénieur en informatique pendant sept ans, Karim Duval s'est progressivement reconverti dans la scène comique, où il parodie... le monde du travail.

Par Jules Thomas

Publié hier à 06h00, mis à jour hier à 09h54

Temps de Lecture 4 min.

## LES PARCOURS PROFESSIONNELS SUIVENT DES CHEMINS PARFOIS CAHOTEUX, SINUEUX, PARFOIS TRANQUILLES. RECONVERSIONS, RUPTURES DE CARRIÈRE, RÉVOLUTION DANS L'ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL... PORTRAITS EN SÉRIE.

« *Au début, j'ai rejeté ma partie ingénieur dans mes premiers sketches, et depuis j'ai eu la sincérité d'y revenir. Ce que je fais actuellement me ressemble plus.* » Qui a dit que les ingénieurs n'étaient pas drôles ? Preuve du contraire, Karim Duval a enchaîné univers sérieux de l'informatique et one-man-show, qu'il nourrit de ses précédentes expériences pour décrire un monde de l'entreprise qui marche sur la tête.

Fils d'enseignants et d'origine franco-sino-marocaine, l'homme de 40 ans a grandi à Fès (Maroc), dans un milieu favorisé. « *J'ai eu une enfance heureuse, j'étais plutôt premier de la classe.* » S'ensuit un parcours scolaire sans faute : entré en classe préparatoire « *maths sup* » au très renommé lycée Sainte-Geneviève (communément dénommé « *Ginette* ») de Versailles (Yvelines), il intègre ensuite Centrale Paris. « *Je suis entré à Centrale en 2001... le 11 septembre. Le décalage a commencé, le monde était en train de changer, et nous, on était dans notre bulle, coupés du monde, sourit-il, entre notre vie associative et l'avenir radieux qui s'annonçait.* »

L'avenir radieux se concrétise avant même la fin des études par des stages et expériences, notamment chez Danone, ou dans le conseil, chez Accenture, pour Airbus à Toulouse. « *Assez naturellement, les boîtes viennent te chercher. Je n'avais pas de passion réelle pour la science, l'étiquette Centrale a beaucoup joué.* » Par hasard donc, il s'engage dans une grosse entreprise d'informatique à Sophia-Antipolis (Alpes-Maritimes), où il restera sept ans.

## Un changement de vie radical

C'est aussi « *par hasard* » qu'il découvre le café-théâtre grâce à un collègue. Intrigué par le fait que des « *ingénieurs carriéristes pas foncièrement drôles fassent du one-man-show* », il apprend l'humour sur le tas. « *Un jour, j'ai joué un sketch devant une quinzaine d'élèves et j'ai eu des rires. C'était une décharge de dopamine, après tu ne peux plus t'en passer.* » Il poursuit pendant trois ans cette activité sur son temps libre, au cœur d'un « *cercle vertueux* » : « *J'étais meilleur en management. Quand ça se passait bien au théâtre, je gérais une équipe de dix personnes.* »

Véritablement tenté par une carrière d'humoriste à plein temps, il donne sa démission fin 2011 et repart de zéro en s'installant à Lyon. La percée prend du temps : « *T'es personne, les salles te refusent toutes au début. J'ai mis un an et demi à me faire un réseau.* » Son premier spectacle « *Melting Pot* », qui évoque ses origines, prend finalement vie et est joué pendant six ans, avec 200 dates au « *Point Virgule* » à Paris. Mais il questionne vite sa progression : « *J'étais re-entré dans une logique carriériste, déplore-t-il. J'ai commencé à me demander pourquoi je faisais ça. Je me cachais derrière le rire, je faisais des gags.* »

Puis vient le virage : pourquoi ne pas faire converger la première et la seconde vie ? « *Une tranche de la population est en quête de sens au travail, c'est une tendance de la société, je*

*l'ai vécu. J'ai donc commencé à m'intéresser aux gens qui donnent du sens à leur job.* » Karim Duval se met alors à réaliser des vidéos sur le réseau social LinkedIn, déserté par les humoristes.

Dans son deuxième spectacle « Y », il capte le malaise au travail de cette génération née entre 1980 et 1995 (dont il fait partie), hyperconnectée mais soucieuse de l'environnement, souhaitant s'accomplir par la carrière et le travail mais prêtant attention à son développement personnel.

## L'univers managérial cible de son rire

Ses sketches comme ses vidéos mettent en scène des personnages caricaturaux d'un environnement de travail perdu dans le jargon managérial et le vent, du « chief happiness dictator » à l'entrepreneur avide de profit ayant créé « le slip chinois » (en opposition au « *Slip français* » made in France).

Un certain Damien Laquête par exemple, du « Yourself Research Insitute », s'intéresse au « Groid-19 », épidémie de quête de sens au travail qui touche les jeunes cadres dynamiques, et questionne les bullshit jobs, ces métiers qui ne servent à rien : « *On se dit pourtant j'ai tout bien fait, les études, le diplôme, j'envoie des mails, je fais des rapports, je suis bien payé, on fait des afterwork, à la christmas party on a fait la chenille, c'était sympa... mais y a comme un vide, ça sonne creux. Si je fais toc toc sur mon job y a un bruit de placo, d'ailleurs si on le supprime rien ne s'effondre* », enchaîne son personnage.

Lors de son spectacle « Y », la parole est donnée aux spectateurs, pour qu'ils racontent leur bullshit job. Dans une sorte de catharsis contagieuse, le public répond par des éclats de rire à la seule annonce par les courageux de leurs intitulés de poste en anglais. « *Je parle de manière explicite du monde du travail, et il y a un aspect générationnel, je crois que ça fait du bien aux gens de parler du milieu de l'entreprise et de son hypocrisie, des injonctions contradictoires.* »

Son public, qu'il reconnaît très urbain et familier des métiers de bureau, est donc la première cible de son humour... Et par là même, le Karim Duval d'avant la reconversion, qu'il n'a pas totalement perdu de vue.

## Les étapes de la reconversion

Après un premier parcours sans faute jusqu'aux grandes écoles, Karim Duval a eu besoin de moins de diplômes pour intégrer l'école du rire.

- Classe préparatoire aux grandes écoles « maths sup » au lycée Sainte-Geneviève de Versailles (Yvelines), de 1999 à 2001.
- Ecole centrale de Paris (expériences professionnelles chez Danone, Accenture, Airbus), de 2001 à 2005.
- Ingénieur en informatique à Sophia-Antipolis (Alpes-Maritimes) ; en parallèle, écriture de sketches dans la compagnie Artistes antibois associés théâtre, de 2005 à 2011.
- Participation à des festivals et premier spectacle, *Melting Pot* (200 représentations au Point-virgule), de 2013 à 2018.
- Spectacle Y, actuellement en tournée et à L'Européen, à Paris, depuis 2018.

**Jules Thomas**